

Nellie

Nous avons une jument appelée *Nellie*. Je fus très surpris lorsque j'appris qu'il y avait au village une personne qui portait le même nom. Pourquoi donc donner un nom de cheval à une personne ?

Nellie Barrette était une personne particulière. Elle habitait une toute petite maison au centre du village et vendait du tissu à la verge. Entrer chez elle était assez mystérieux ; toute la pièce était presque complètement remplie de rouleaux de tissus. Mlle Barrette, qui me semblait assez âgée, se tenait derrière son comptoir. Elle portait sur la tête un bérêt brun enfoncé jusqu'aux oreilles et avait une paire de lunettes sur le bout du nez. Après que ma mère eut choisi un tissu, Mlle Barrette déroulait le rouleau pour en couper une section de quelques verges.



Ce n'est que plus tard que j'ai finalement réalisé que ce n'était pas elle qui avait un nom de cheval, mais plutôt notre cheval qui avait le nom d'une personne.

M. Boucher qui était boucher

Après la messe du dimanche, mon père allait chez le boucher, Ronald Boucher, sur la rue principale à quelques pas de l'église. Il achetait habituellement quelques livres de « baloney » tranché, du bœuf haché et des côtelettes de porc. Le boucher enrobait le tout dans du papier ciré.

Les marchands ambulants

Il y avait passablement de gens qui venaient chez nous à chaque semaine ou de façon saisonnière. Le laitier passait au moins une fois par semaine ; nous plaçons une carton dans la fenêtre pour indiquer la quantité de lait à apporter. Il y avait aussi le boulanger qui passait à chaque semaine. Il vendait du pain et de succulentes pâtisseries.

Un autre marchand dont la visite était attendue était le « *vendeur de St-Gabriel* ». Dans son camion, il y avait des vêtements pour enfants ; il se faisait un devoir de nous convaincre qu'il y avait quelque chose dont nous avons besoin. Un autre colporteur était un monsieur qui vendait des produits *Fuller Brush*, surtout des brosses de tous genres.

Un gentil vendeur, Monsieur *Rawleigh*, venaient avec une valise remplie de flocons contenant des essences de vanille, des *remèdes* liquides de couleurs diverses, etc. Ce n'était pas son véritable nom, mais le nom de ses produits. Ma mère s'était laissée convaincre d'en acheter quelques-uns. Je ne sais pas si ces potions amères ont guéri quelques maux, mais nous avons tous survécus.

La « Malle »

Le facteur, Albert Boucher, nous livrait le courrier, « *la malle* », au moins 5 jours par semaine, sinon six. Nous attendions sa venue avec impatience, particulièrement pendant le temps des Fêtes pour admirer les belles cartes de Noël aux couleurs vives et certaines ornementées de « brillants ».



Dans ce temps-là, il fallait apposer un timbre de 5 sous pour le courrier de première classe ; 2 ou 3 sous pour les autres envois. Il fallait lécher l'endos des timbres pour les coller sur l'enveloppe.

Texte soumis par André Lépine (juin 2020)